



## Chronique du patrimoine No-2021-8

Pascal Rochon – Guillaume Collin : [patrimoine.saint.esprit@gmail.com](mailto:patrimoine.saint.esprit@gmail.com)

### *D’Hier à aujourd’hui et Un brin d’histoire*

#### D’Hier à aujourd’hui – La Banque provinciale : 64 Principale (Pascal Rochon)



Imposante demeure ayant été l’emplacement du bureau du docteur Joseph Lamarche vers 1904. Le docteur Lamarche s’installa à Saint-Esprit vers 1890. En 1914, le docteur Lamarche était le seul médecin de Saint-Esprit et mit au monde la majorité des enfants de Saint-Esprit à cette époque. Le Dr Lamarche mourut en 1940<sup>i</sup>.

Cette maison fut également le site de la banque provinciale. Cette banque ouvrit dans

un premier temps dans une maison privée de la rue Montcalm au 82 rue Montcalm. Elle connut un succès important et était très achalandée, car on y trouvait également le bureau des Véhicules automobiles.

Les locaux devenant trop étroits pour répondre aux besoins dans les années 50, elle déménagea sur la rue Principale dans une maison beaucoup plus imposante et adaptée aux besoins grandissants. La banque provinciale était gérée par madame Parmelia Latendresse jusqu’à la fermeture dans les années 60<sup>ii</sup>.



#### Un brin d’histoire (Guillaume Colin)

### **LA PAROISSE DE SAINT-ESPRIT : EN ROUTE VERS LA PROSPÉRITÉ? (1861-1881)**

#### **Les activités économiques et professionnelles dans la paroisse de Saint-Esprit**

Durant la période étudiée, l’économie est bien importante et diversifiée. Une grande partie de la population vit de l’agriculture<sup>iii</sup>, alors que l’autre est plutôt composée d’artisans ou de notables. À cette époque, plusieurs secteurs d’activités fournissent divers services. Il est donc à propos de commencer par celui de l’agriculture. Alors que l’autosubsistance et l’autarcie tendent à disparaître, la modernisation des techniques de culture et une plus grande commercialisation des produits agricoles prennent de plus en plus de place<sup>iv</sup>. Les principaux clients des cultivateurs sont alors les grands marchés des villes, car les demandes alimentaires en zones urbaines sont importantes<sup>v</sup>. Quelle est donc la situation de l’agriculture au début de la période 1861-1881? Il faut savoir qu’une sécheresse a nui aux récoltes chez les habitants de Saint-Esprit en 1860 et dans

plusieurs jardins d'habitants « ...les vers et toutes espèces de vermines mangent et détruisent tout<sup>vi</sup> ». Ces deux faits consignés dans le recensement de 1861 laissent voir un tableau peu reluisant de la situation agricole à Saint-Esprit. Par contre, le recenseur a également écrit que cela ne représente pas la situation ordinaire au Bas-Canada (Canada-Est). Dans les années 1870, la modernisation de l'agriculture a introduit le concept de spécialisation<sup>vii</sup>. En exemple, plusieurs cultivateurs de Saint-Esprit vont accroître ou bien entamer la production commerciale de tabac à pipe vers 1875<sup>viii</sup>. En ce qui concerne les machines nouvelles qui facilitent l'agriculture, il est inscrit dans le recensement de 1871 que 23.5 machines à battre et 1 moissonneuse-batteuse sont employées à Saint-Esprit.

Les industries les plus importantes entre 1861 et 1881 sont des moulins activés par la force hydraulique. En 1861, Nicolas Bouin dit Dufresne ainsi que Charles Rivais opèrent chacun un moulin à moudre et André Roy Audy opère un moulin à scie.

Seul celui de M. Bouin dit Dufresne peut être localisé exactement, il fut jadis au cœur du village<sup>ix</sup>. Dix ans plus tard, le recensement de 1871 démontre que deux servent à moudre et deux à scier. De ces quatre-là, le moins actif (un pour scier opéré par Cézaire Bélanger) n'a fonctionné qu'un mois et demi dans l'année 1871, contre douze mois pour celui de Médard Payette (celui-là sert à moudre).



Plusieurs marchands font des affaires dans la paroisse de Saint-Esprit entre 1861 et 1881. Il y a présence de quelques magasins en 1871, dont celui d'Aimé Riopelle, de Charles Dalpé, de Jean-Baptiste Archambault, d'Adélaïde Rivest et de Narcisse Tellier. Il est possible de trouver chez monsieur Riopelle « a (*sic*) peu près de tout : denrées alimentaires (farine, sucre, etc... (*sic*)), tissus, articles divers, ainsi que de la quincaillerie<sup>x</sup> ». Outre les magasins, il y a en 1871 une auberge dans le village, soit celle de Médard Payette (ce dernier opère également en 1871 le moulin à moudre au cœur du village)<sup>xi</sup>. Cette auberge, devenue propriété de Jean-Baptiste Lebeau dit Marien aux alentours de 1877-78<sup>xii</sup>, ferme ses « ... portes [...] au début de l'année 1880<sup>xiii</sup> ».

Il a dans la période un nombre important d'artisans dans la paroisse<sup>xiv</sup>. Il se trouve alors des boutiques de forgeron, de menuisier, de charpenterie, de voiturier, de cordonnerie, de tannerie et de ferblanterie. De plus, il ne faut pas oublier les quelques boulangeries sur le territoire. Il existe alors une diversité intéressante, témoin d'une prospérité qui s'installe peu à peu. Outre les artisans, les notables sont dans la paroisse de Saint-Esprit bien présents durant la période 1861-1881, ce qui lui confère une qualification de « "paroisse aux professionnels"<sup>xv</sup> ». Trois notaires professent simultanément en 1871, dont le plus âgé est Louis Jannot (il a professé de 1830 à 1874<sup>xvi</sup>). Outre ces notaires, près de quatre médecins ont assuré la bonne santé des paroissiens<sup>xvii</sup>.

## Quelques éléments de la vie sociale et religieuse à Saint-Esprit

Le précédent paragraphe a fait l'éloge de l'activité économique et professionnelle à Saint-Esprit, mais il «... ne faut pas penser que tout le monde profit[e] de la prospérité...<sup>xviii</sup> » de la même manière. Plusieurs personnes durant l'époque 1861-1881 ne voient qu'une solution pour sortir de leur malaise économique, l'émigration, surtout dans certaines villes aux États-Unis où les manufactures offrent plusieurs emplois<sup>xix</sup>.

En ce qui a trait à la religion catholique, les gens de Saint-Esprit sont sensibles à leur foi chrétienne. L'exemple du premier couvent peut en témoigner. En 1873, Messire Michel Charron, prêtre, «... devient l'acquéreur d'une maison entourée d'un vaste terrain<sup>xx</sup> »<sup>xxi</sup>. Messire Charron souhaite laisser le tout aux Sœurs de Sainte-Anne, car il juge que la paroisse a besoin de ce type d'institution pour les jeunes filles<sup>xxii</sup>. C'est donc en 1876, suite à une volonté dans son testament rédigé en 1875, que les Sœurs s'installent dans la maison<sup>xxiii</sup>. Il s'agit d'une habitation en pierre «... à laquelle on a ajouté une annexe en bois, le tout [...] recouvert d'un crépi-gris bleu...<sup>xxiv</sup>». Le lendemain, quelques gens de la paroisse s'informent déjà auprès des Sœurs pour inscrire leur(s) fille(s)<sup>xxv</sup>. En plus de leur chapelle aménagée dans le comble de ladite maison<sup>xxvi</sup>, un jubé leur sera même destiné dans l'église en 1876<sup>xxvii</sup>.

## NOTES ET RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

---

<sup>i</sup> BRISSON, Estelle. *Saint-Esprit : Étude historique de la paroisse de sa fondation à nos jours*. Joliette, Imprimerie Régionale Ltée, 1983, 382p. (Pages 126, 187-188).

<sup>ii</sup> BRISSON, Estelle. *Saint-Esprit : Étude historique de la paroisse de sa fondation à nos jours*. Joliette, Imprimerie Régionale Ltée, 1983, 382p. (Pages 255-256).

<sup>iii</sup> Estelle Brisson avance que le ¾ de la population durant la période 1850-1900 cultivait la terre. BRISSON, Estelle. *Saint-Esprit : Étude historique de la paroisse de sa fondation à nos jours*. Joliette, Imprimerie Régionale Ltée, 1983, 382p. (Page 127 consultée).

<sup>iv</sup> Pour plus d'informations sur l'histoire de la commercialisation des produits agricoles à Saint-Esprit, voir : Brisson, *Saint-Esprit : Étude historique de la paroisse de sa fondation à nos jours*, p. 49-55.

<sup>v</sup> ÉQUIPE ARCHIV-HISTO. « L'évolution de l'institution municipale à Saint-Esprit ». Denis RACINE et al., dir. *Saint-Esprit : 1808-2008*. Montréal, Société de recherche historique Archiv-Histo, 2008, p. 74-97. (Page 78 consultée).

<sup>vi</sup> BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA. 9 septembre 2020. *Recherche : Recensement de 1861, Bas-Canada (Québec)*, [En ligne], < [https://central.bac-lac.gc.ca/item/?app=Census1861&op=&img&id=4108795\\_00311](https://central.bac-lac.gc.ca/item/?app=Census1861&op=&img&id=4108795_00311) >, (page consultée le 8 août 2021).

<sup>vii</sup> Équipe Archiv-Histo. « L'évolution de l'institution municipale à Saint-Esprit », p. 78.

<sup>viii</sup> *Ibid.*, p. 78.

<sup>ix</sup> Ce moulin était situé dans l'actuelle rue du moulin, et ce qui en restait fut démoli en 2014.

<sup>x</sup> Brisson, *Saint-Esprit : Étude historique de la paroisse de sa fondation à nos jours*, p. 159.

<sup>xi</sup> *Ibid.*, p. 112.

<sup>xii</sup> *Ibid.*, p. 113.

<sup>xiii</sup> *Ibid.*, p. 113.

<sup>xiv</sup> *Ibid.*, p. 115.

<sup>xv</sup> Citation formulée par Estelle Brisson dans le livre suivant : *Ibid.*, p.123.

<sup>xvi</sup> *Ibid.*, p. 123.

<sup>xvii</sup> Deux ont été repérés dans le recensement de 1871. Les deux autres sont été trouvés dans : *Ibid.*, p. 124.

<sup>xviii</sup> *Ibid.*, p. 120.

---

<sup>xix</sup> *Ibid.*, p. 120-123.

<sup>xx</sup> *Ibid.*, p. 140.

<sup>xxi</sup> *Ibid.*, p. 140.

<sup>xxii</sup> *Ibid.*, p. 140.

<sup>xxiii</sup> *Ibid.*, p. 140-141.

<sup>xxiv</sup> *Saint-Ours du Saint-Esprit de Montcalm : 150<sup>e</sup> 1808-1958*. Joliette, Imprimerie Saint-Viateur, 1958, 91p.

(Page consultée 32).

<sup>xxv</sup> *Ibid.*, p. 33.

<sup>xxvi</sup> *Ibid.*, p. 33.

<sup>xxvii</sup> *Ibid.*, p. 32.